

Emmanuelle de Champs

Franck Prochaska, *Christianity and Social Service in Modern Britain. The Disinherited Spirit*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 216 p. ISBN : 0199287929. 35 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Emmanuelle de Champs, « Franck Prochaska, *Christianity and Social Service in Modern Britain. The Disinherited Spirit*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 216 p. ISBN : 0199287929. 35 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1166.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1166.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

1850, sous l'influence et l'impulsion du Cardinal Cullen ⁷. Pour Nigel Yates, au contraire, Cullen n'a fait que « consolider les initiatives déjà engagées par ses prédécesseurs », entre 1770 et 1850 (p. 313) ⁸.

Laurent COLANTONIO

Franck PROCHASKA, *Christianity and Social Service in Modern Britain. The Disinherited Spirit*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 216 p. ISBN : 0199287929. 35 livres sterling.

Après s'être intéressé successivement à la place des femmes dans les mouvements philanthropiques britanniques au XIX^e siècle, puis au rôle social de la monarchie ⁹, Franck Prochaska montre ici le mouvement par lequel les missions sociales, assurées tout au long du XIX^e siècle par de nombreux mouvements philanthropiques et religieux, sont progressivement entrées dans le giron de l'État-Providence. Il articule ainsi des problématiques longtemps considérées comme distinctes : le déclin de la pratique chrétienne, l'émergence du rôle social de l'État, l'évolution de la démocratie britannique. Dans son refus de considérer l'ère de la philanthropie comme l'antichambre de l'État-Providence, Prochaska s'inscrit dans le courant révisionniste en histoire sociale dont la *Cambridge History of Social Britain*, publiée en 1990, a proposé une synthèse¹⁰. Il entend contribuer à une réflexion plus globale sur la forme et le rôle des services sociaux aujourd'hui.

Une reformulation des idées de Tocqueville, cité à plusieurs reprises, sert de fil directeur à cette réflexion : les associations de citoyens sont porteuses de valeurs morales et politiques et représentent un contre-pouvoir précieux dans un système démocratique. Franck Prochaska insiste sur le caractère chrétien de ces mouvements et affirme que leur disparition expose les démocraties modernes au danger du despotisme (p. 27). Cette grille est successivement appliquée à quatre études de cas dans les domaines de l'éducation, de la lutte contre la pauvreté, de l'hygiène familiale et de la santé.

Le premier chapitre est consacré aux « *Sunday Schools* », où l'instruction religieuse prédomine, mais où sont également données les bases de la lecture et de l'écriture. Les « *Ranyard Missions* », du nom de leur fondatrice, sont

7. Emmet LARKIN, « The devotional revolution in Ireland, 1850-75 », dans *American Historical Review*, n° 77, 1972, p. 625-652.

8. Précisons que Nigel Yates n'est pas le premier ni le seul à critiquer la thèse de Larkin. Voir les travaux de Donal Kerr (1982), Sean J. Connolly (1982), Desmond J. Keenan (1983), Thomas McGrath (1991), Dáire Keogh (2000).

9. Franck PROCHASKA, *Women and Philanthropy in Nineteenth-Century England*, Oxford, Oxford University Press, 1980 ; Franck PROCHASKA, *Royal Bounty. The Making of a Welfare Monarchy*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1995.

10. F. M. L. THOMPSON [ed], *The Cambridge History of Social Britain, 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

présentées dans le chapitre suivant comme emblématiques des nombreuses sociétés charitables qui visitent les pauvres à leur domicile et accompagnent leur mission d'évangélisation de conseils en matière d'éducation, d'hygiène et d'économie domestique. Sont ensuite examinées des institutions rarement étudiées, les « *mothers' meetings* » qui rassemblent sous l'égide de femmes de la bourgeoisie des mères issues des classes populaires urbaines. Fournissant à prix modérés des tissus de plus ou moins bonne qualité, ces ouvriers sont des lieux de sociabilité autant que d'éducation et d'évangélisation. Enfin, le mouvement des « *Bible nurses* », fondé également par Ellen Ranyard, est présenté comme emblématique des associations dont la mission religieuse s'accompagne de soins infirmiers. Ces exemples sont pourtant peu développés et restent subordonnés à l'argumentation générale. Les lecteurs sont invités à se tourner vers les très nombreuses sources secondaires citées en notes.

Franck Prochaska veut montrer que toutes ces institutions privées connaissent un destin similaire. Elles sont portées à l'origine par un zèle missionnaire qui semble intarissable et qui traverse la société dans son ensemble, décuplé par la diversité confessionnelle du début du XIX^e siècle. Les classes moyennes en sont bien souvent à l'origine et elles y conservent souvent les fonctions d'organisation. Mais elles sont relayées par les classes populaires, que celles-ci fondent des organisations similaires (dans le cas des « *Sunday schools* » ou des sociétés d'aide mutuelle) ou qu'elles soient mobilisées pour relayer la bonne volonté des fondateurs dans les quartiers les plus pauvres : les associations de visite salarient des femmes des classes populaires afin de relayer le message chrétien dans les taudis. Franck Prochaska s'appuie sur ses recherches antérieures pour souligner les opportunités que le milieu associatif offre aux femmes de toutes classes sociales. Celles de la bourgeoisie y trouvent l'occasion d'exercer des responsabilités alors que la sphère politique leur demeure fermée et les plus pauvres s'y voient offrir en tant que visiteuses ou qu'infirmières des salaires bien supérieurs à ceux des ouvrières et des domestiques, en sus de la respectabilité qui y est attachée. À tous les niveaux, la charité privée crée du lien social à une époque qui exalte les valeurs individualistes. Pour compléter ce tableau, l'auteur fait de ces institutions un élément indispensable de la démocratie. En interne, beaucoup accordent aux donateurs et souscripteurs le droit de voter aux assemblées générales. Il veut aussi démontrer que ce vaste réseau associatif constitue un contrepoids indispensable à l'influence centralisatrice du gouvernement en matière sociale et que les valeurs religieuses et individualistes qui y sont diffusées font obstacle aux élans révolutionnaires. Il esquisse ainsi un « modèle social victorien » et passe rapidement sur les critiques que l'on peut lui adresser aujourd'hui : une stigmatisation de la pauvreté vue comme un vice personnel, des résultats médiocres (du point de vue de l'éducation et de la médecine en particulier), une vision des rapports sociaux ancrée dans une société de classes.

Mais, poursuit-il, cet âge d'or de la charité privée est mis en péril dès le

dernier quart du XIX^e siècle. Les progrès de la médecine et de l'espérance de vie rendent le réconfort apporté par la religion de plus en plus dérisoire. De nouvelles formes de loisirs font concurrence aux ouvroirs. Le gouvernement met la main sur l'enseignement, impose un programme uniforme qui se substitue à l'instruction religieuse. En outre, les associations charitables se montrent sensibles aux problématiques soulevées par les sciences sociales naissantes : les visiteuses passent moins de temps au chevet des pauvres et se consacrent à l'élaboration de comptes rendus et de statistiques, les infirmières sont accaparées par leur formation hospitalière et négligent la lecture de la Bible. L'ouverture progressive du suffrage aux classes populaires et aux femmes s'accompagne d'une nouvelle vision du rôle de l'État dont on loue la responsabilité en matière sociale, au détriment de celle des associations religieuses. En embrassant ces thèses avec moins de réticences que les Églises dissidentes, l'Église d'Angleterre se désengage de ses missions sociales. Les deux guerres mondiales accélèrent ce processus. En 1914, l'élan nationaliste se substitue au zèle religieux, le contrôle étatique augmente à mesure que des subventions publiques viennent remplacer les contributions privées. La Seconde guerre mondiale leur porte le coup de grâce. Franck Prochaska insiste sur les bouleversements physiques provoqués par le Blitz : à Londres et ailleurs, les églises sont bombardées, les enfants évacués, les femmes mobilisées, détruisant durablement les réseaux locaux sur lesquels s'organisait la charité privée. L'État-Providence s'est construit sur les ruines de la foi chrétienne, la sécurité sociale a accéléré la sécularisation, conclut-il. À une démocratie réelle reposant sur les acteurs locaux (« *grassroots democracy* ») s'est substituée une démocratie formelle, centralisatrice et vidée de ses valeurs.

On ne peut faire grief à l'auteur du caractère idéologique parfaitement assumé de sa thèse. Cela transparait tout autant dans la définition qu'il donne de la démocratie que dans son insistance à dénoncer sans nuance les tendances totalitaires de l'État, quelles qu'en soient les formes. Son analyse des enjeux de la politique sociale aujourd'hui, plus rapide, est tout aussi polémique : la politique d'un George Bush qui laisse le champ libre aux associations chrétiennes est présentée en filigrane comme le moyen de sortir des impasses supposées de l'État-Providence (p. 172). Mais sa contribution au débat sur la sécularisation de la société britannique doit surtout être nuancée. La démonstration s'efface souvent au profit d'affirmations lapidaires : « la religion et ses corollaires – visites, liens de voisinage et ministère personnel – furent mis en pièces par les sciences sociales, la guerre, les décisions ecclésiastiques et le système d'assurance collectif » (p. 97). Si la corrélation qu'il met en lumière entre l'élargissement du droit de vote, l'effondrement de la structure associative et l'érosion de la foi populaire est pertinente et souvent novatrice, le lien de cause à effet qu'il veut y voir convainc peu.